

REPRÉSENTATION DU GROUPE IDÉAL
BATAILLE, Michel & MIAS, Christine
Équipe REPERE-CREFI, Université de Toulouse - Le Mirail, France

6th International Conference on Social Representations (Stirling, 2002)

Représentation du groupe idéal :
un « nouveau » noyau central ?

Étude expérimentale de la différenciation de la structure de cette représentation selon
l'implication et le contexte d'évocation.

(Échantillon de 298 étudiants de licence de sciences de l'éducation).

Ont participé à cette recherche
Patrice BOUYSSIERES, Nicole RAMIREZ, Michèle SAINT-JEAN

et tout particulièrement
Philippe DE ZOTTI, Michel LAC et Pierre RATINAUD,
pour leur rôle dans le montage du dispositif (contexte d'évocation)
et dans l'exploitation des résultats.

Mots clés : Représentation sociale, noyau central, implication, contexte, groupe idéal.

Résumé

Ce texte et le diaporama qui l'accompagne présentent les résultats d'une variante de l'étude expérimentale classique de la représentation sociale du « groupe idéal ». Les modifications du noyau central de cette représentation en fonction de deux variables indépendantes (contexte d'évocation et implication) sont discutées et replacées dans la problématique générale de l'approche structurale aixoise.

SITUATION THÉORIQUE

1- Un objet classique d'étude du noyau central : la représentation du groupe idéal

La représentation du « groupe idéal » a fait l'objet d'un grand nombre de publications de la part de ce que l'on appelle l'école d'Aix-en-Provence, en matière de théorie structurale des représentations sociales (Flament, 1982, 1984, 1989 ; Flament et Moliner, 1989 ; Moliner, 1989 ; Rateau, 1995 ; Tafani, Mugny, Bellon, 1999, etc.). Cette véritable « drosophile » aixoise¹ a constitué l'un des objets de représentation privilégié pour la validation de la théorie du noyau

¹ L'expression est de Guimelli (conférence au séminaire de l'équipe REPERE, le 13/12/2000).

central, théorie que nous supposerons connue du lecteur et que nous ne développerons donc pas ici. Rappelons simplement qu'un *sous-système central* structurant, constitué d'un petit nombre d'éléments abstraits à fort pouvoir de connectivité, organise et signifie l'ensemble de la représentation. Certains de ces éléments sont à caractère *normatif* (évaluatif) et d'autres à caractère *fonctionnel* (praxéologique). Les *éléments périphériques*, au contact direct de la réalité relaient les éléments centraux (schèmes dits « normaux ») ou les protègent comme un pare-choc (schèmes dits « étranges »), et individualisent la représentation en fonction du contexte.

Quels sont les critères de centralité d'un élément de représentation généralement reconnus?

- . La saillance : fréquence de son apparition (dans une épreuve d'associations par exemple).
- . La connectivité : propriété d'attraction que possède un élément (mise en évidence par exemple par l'analyse de similitude proposée par P. Vergès).
- . La non résistance à la mise en cause : une caractéristique de l'objet de représentation est centrale si cet objet n'est plus reconnu quand elle est déclarée absente (exemple de P. Moliner : un « oiseau » sans plumes n'est pas un oiseau).

Sur l'exemple particulier de la représentation du groupe idéal, classiquement, les deux éléments centraux sont l'égalité (absence de hiérarchie entre les membres) et la fraternité (ils sont amis). Le premier s'est avéré « adjoint » (égalité), le second « principal » (fraternité). C. Flament a fait justement remarquer combien ce noyau central s'enracine dans l'Histoire (la Révolution Française).

Un autre élément de la représentation du groupe idéal est également saillant, quantitativement (sa fréquence d'évocation est élevée), mais il est qualitativement différent : « partagent les mêmes opinions ». Il est périphérique et non pas central puisqu'il résiste à la *mise en cause* (MEC, Moliner, 1989) ; un groupe reste idéal même si ses membres ne partagent pas les mêmes opinions, alors qu'un groupe dans lequel il y a un chef n'est plus un groupe idéal. À ce propos, notons que l'appellation de « groupe idéal » est une expression restrictive commode : selon Moliner lui-même, c'est de « groupe d'amis idéal » qu'il faudrait en réalité parler. Nous y reviendrons infra.

Dans ce cadre théorique, l'intérêt est porté sur l'activation différentielle des éléments centraux selon la finalité de la situation, son caractère réversible ou irréversible (Flament, 1994 ; Tafani, Mugny, Bellon, 1999), la distance à l'objet (notamment Abric & Tafani, 1995 ; Guimelli, 2002 ; Abric, 2003), les contextes (notamment Guimelli, 2002) :

- a- La finalité de la situation (soit opératoire, pragmatique : plus grande activation des éléments fonctionnels ; soit de positionnement social : plus grande activation des éléments normatifs)².

² L'équipe REPERE, quant à elle, distingue depuis plusieurs années les représentations professionnelles des représentations sociales, mettant ainsi l'accent sur les finalités et les valeurs d'enjeux des objets de ces représentations dans les groupes considérés. Une question reste ouverte : il n'y a pas obligatoirement homologie entre éléments fonctionnels et professionnels (RP) d'une part et éléments normatifs et sociaux (RS) d'autre part. Voir à ce propos les travaux d'Alain Piasser, notamment : *Les différences statutaires en actes : le cas des représentations professionnelles d'enseignants et d'inspecteurs à l'école élémentaire*, Les Dossiers des Sciences de l'Éducation, n°4, 57-70, Toulouse : PUM, 2000.

- b- Son caractère perçu comme réversible (changement passager et retour prévu au statu quo ante : mise en œuvre de schèmes périphériques « étranges ») ou irréversible (mise en cause du système central : réfutation, dominance du schème de la négation).
- c- La distance du groupe à l'objet (plus le groupe est proche et plus il valorise les éléments fonctionnels, plus il est éloigné et plus il sollicite des éléments normatifs) ; la distance à l'objet est définie selon trois dimensions : les niveaux de pratique de cet objet, son niveau de connaissance, l'implication du groupe par rapport à cet objet (une implication forte accroît le canevas périphérique de raisonnement dit de la « bonne raison », une implication faible accroît le schème central de la négation).
- d- Le contexte d'énonciation : ainsi des sous-ensembles de cognitions pourraient être rendus « muets » ou « dormants » (Guimelli, Abric) sous l'effet de normes spécifiques au groupe considéré. La technique des « contextes de substitution » peut conduire à penser que des éléments potentiellement centraux sont tus (masqués ?) selon le contexte d'interlocution : par exemple, « moi je vois les gitans comme des nomades et des musiciens, mais je pense que les autres les voient comme des nomades et des voleurs »... (Abric, 2003).

2- Discussion

Nous pensons que ces quatre caractéristiques, qui permettent de préciser l'activation différentielle des éléments de représentation, construisent chaque fois un nouveau contexte d'expression des représentations. C'est là que réside la dynamique des représentations sociales et des représentations professionnelles.

Ainsi, dans l'exemple du groupe idéal que nous développons infra, on peut penser que :

- la finalité de la situation n'est pas la même dans la référence à un groupe amical ou à un groupe professionnel ;
- la perception de sa réversibilité dépend du degré de pérennité du groupe (groupe amical ou professionnel / groupe de formation) ;
- la distance du groupe à l'objet est variable suivant que cet objet est affaire de spécialistes, professionnels par exemple (enjeu identitaire), ou affaire de profanes (enjeu de cohésion sociale, Moliner, 1996) ;
- enfin, on ne s'autorise pas à juger ses amis dans son propre groupe (le jugement serait tu : « Untel est mon ami, inutile d'exprimer qu'il n'est pas très malin ») comme on peut le faire dans un groupe professionnel (où le jugement est dit : « vous savez, Untel est efficace bien qu'il ne soit pas très malin »).

Les contextes construits par les combinaisons possibles de ces quatre caractéristiques expriment la dynamique de la représentation du groupe idéal. La représentation est le contexte, elle l'exprime en même temps qu'il la construit. En ce sens, la représentation est produite dans l'échange et à son propos : « elle forme un tout globalement présent en toile de fond de l'échange social, un entrelacement d'informations, d'images, d'opinions, etc., qui n'est pas mobilisé en tant qu'objet de l'échange mais qui règle inconsciemment l'échange à propos de l'objet. Il s'agit d'une connaissance impliquée d'un objet complexe saisi en bloc, de l'intérieur, par le rapport

pratique que le sujet entretient avec lui, objet qui contient pour ce sujet un tout signifiant sans qu'il lui soit nécessaire de l'analyser » (Bataille et al., 1997).

D'autre part, notre définition de la distance à l'objet et de l'implication est différente de celle des aixois.

La « distance » est plus grande dans une représentation sociale non professionnelle : niveau de pratique moindre, connaissance de l'objet moins informée. Les étudiants d'IUFM sont effectivement à plus grande distance de l'objet « entreprise » que les étudiants de l'IUT GEA (Abric & Tafani, 1995). Un médecin cancérologue est moins distant de l'objet « cancer » qu'un avocat.

L'« implication » est selon nous à distinguer de la distance. On peut être impliqué différemment par rapport à un objet, qu'on en soit proche ou distant (le cancer de mon patient, si je suis cancérologue, donc professionnel de la santé, donc proche, me concerne bien différemment que mon propre cancer), ainsi c'est plus la nature de l'implication qui est à prendre en compte que sa « quantité ». Le cancer de mon patient est un objet professionnel par lequel je suis professionnellement concerné, mon « concernement » (Rouquette) sur mon propre cancer est tout autre. Le sens du cancer pour moi, mes repères pour le combattre, mon sentiment de contrôle de cette maladie changent si c'est du cancer de mon patient qu'il s'agit ou si c'est du mien (Mias, 1998). Mon cancer, si je suis avocat, reste « distant » pour moi, même s'il risque de me tuer : je n'en ai pas la même pratique, ni la même connaissance que mon cancérologue. Mon implication n'est pas celle de l'avocat, ni celle du médecin d'ailleurs, elle est celle du malade pour qui ce n'est pas un objet de représentation professionnelle.

Enfin, si nous ne contestons nullement l'existence d'un noyau (ou sous-système) central, nous pensons que le caractère hautement polysémique des éléments qui le composent lui assure son caractère consensuel et donc sa stabilité : le consensus lexical masque un dissensus sémantique (S. Robert, vidéoconférence FSH 9000 du 02/05/2002), une des propriétés de la représentation étant précisément d'organiser ce masque pour « mieux » communiquer (Bataille, 2002).

Par exemple, dans un groupe idéal, la *discussion des divergences* n'a pas le même sens quand il s'agit d'un groupe idéal d'amis et quand il s'agit d'un groupe idéal professionnel, mais cet élément central est consensuel dans sa formulation, que le groupe de référence soit amical ou qu'il soit professionnel. Ce qui donne sens à la *discussion des divergences* dans l'un ou l'autre contexte est l'organisation structurale des éléments de la représentation, qu'ils soient centraux ou périphériques.

OPÉRATIONNALISATION

1- Origine de l'expérimentation présentée

Cet article propose une variante assez différente de l'analyse de la structure de la représentation du groupe idéal. La méthodologie utilisée reprend les principes de l'école aixoise en les aménageant : la centralité des éléments de la représentation (la liste des 10 items, effectivement établie à partir d'une épreuve classique d'associations sur un échantillon de 57 étudiants inscrits

en licence de sciences de l'éducation) est testée par les critères de saillance (le classement) puis de résistance à la mise en cause (MEC). On n'a pas utilisé ici le critère de connectivité, acceptant l'idée maintenant bien établie de la pertinence du critère de mise en cause (à une réserve méthodologique près, que nous expliciterons plus loin).

D'abord cette variante a porté en 2000 sur l'analyse détaillée de la représentation d'un échantillon qui n'est pas un groupe « épistémique »³, mais **un groupe bien « réel »** d'étudiants de DUEPS⁴ **constituant un collectif inscrit en formation pour une durée de trois ans** (27 individus entre lesquels les interactions sont fréquentes et régulières), bien connu de nous qui intervenons massivement dans leur formation, notamment sur les phénomènes de groupe (!), et qui sommes respectivement directeur et coordinatrice pédagogiques de ce diplôme.

Nous cherchions à savoir si la représentation du groupe idéal était différente, au sens aixois (noyaux centraux différents), dans deux types d'échantillon, « réel » et « épistémique ». On pouvait en effet se poser la question de savoir si un groupe réel à haute interaction, dont la formation comporte une forte centration sur le groupe, n'avait pas construit sa propre représentation, spécifique, du groupe pendant cette formation.

Les résultats obtenus sur ce groupe réel ont été comparés aux données recueillies avec le même instrument sur un échantillon « épistémique » beaucoup plus vaste : cet échantillon de comparaison, « épistémique », est un ensemble d'étudiants de licence de sciences de l'éducation inscrits en TD de psychologie sociale en 2000-2001.

La même expérimentation a été reconduite sur le même type d'échantillon en 2001-2002 (résultats qui sont ici présentés), puis renouvelée en 2002-2003, toujours sur ce type d'échantillon, et également sur un autre groupe « réel » d'une vingtaine d'étudiants en formation DEUST « animation » en 2002⁵.

Les résultats obtenus sur cette succession d'expérimentations sont constants.

2- Spécification de notre variante

Cette variante concerne **la représentation du « groupe idéal » sans plus de précision** ; nous n'utilisons pas de texte inducteur, mais nous indiquons qu'un échantillon d'étudiants a dressé une liste de 10 caractéristiques du groupe idéal selon lui, et nous communiquons cette liste aux sujets, qui la gardent sous les yeux, caractéristiques qu'ils doivent d'abord classer de la plus importante

³ Nous entendons par « groupe épistémique » un groupe composé d'individus appartenant à une même catégorie type mais ayant peu ou pas d'interactions directes entre eux.

⁴ Diplôme Universitaire d'Études des Pratiques Sociales (réseau RHEPS).

⁵ Le Diplôme d'Études Universitaires Scientifiques et Techniques (DEUST) se prépare en 2 ans. M. Lac, attaché temporaire d'enseignement et de recherche (ATER), a observé cet autre groupe réel pendant 2 ans ; l'ensemble de ses observations (y compris donc la représentation du groupe idéal) est présenté dans sa thèse de doctorat dont la soutenance est prévue fin 2003.

à la moins importante (1er temps). Si des questions sont posées ou des précisions demandées sur la nature de ce groupe idéal, nous les enregistrons mais nous répondons que l'on en discutera après l'expérience.

Car **la technique de mise en cause est, elle aussi, différente** : d'une part, c'est chacun des 10 items qui est mis en cause (2^{ème} temps : si telle caractéristique n'est pas présente, s'agit-il toujours d'un groupe idéal ?), d'autre part, la variante proposée introduit la possibilité, pour chacun des éléments (central ou périphérique) lors de leur mise en cause, d'activer, outre le schème de non mise en cause (« oui, c'est toujours un groupe idéal »), soit le schème de la négation (« non, ce n'est plus un groupe idéal »), soit une sorte de schème de rationalisation (« ça dépend »). L'introduction de cette possibilité de réponse « ça dépend » est destinée à tester l'expression différentielle des éléments de la représentation, qu'ils soient centraux ou périphériques (cf. la conditionnalité selon Flament). La théorie prévoit que les éléments centraux, plus abstraits et protégés de la réalité par le système périphérique, sont moins sensibles que les éléments périphériques aux effets de contexte. Mais y sont-ils pour autant insensibles ? Certains y sont-ils plus sensibles que d'autres, lesquels et pourquoi ?

Enfin, **deux autres variables sont introduites** :

- **l'implication** (vous comme membre de votre groupe / n'importe quel membre de n'importe quel groupe, cf. Mias, 2000 ; Guimelli, 2002 ; Abric, 2003) ; le 3ème temps réitère en effet la consigne de mise en cause avec la précision suivante : votre groupe serait-il un groupe idéal s'il y avait une hiérarchie, si vous n'étiez pas amis, etc.
- **le contexte** : à la fin du questionnaire, nous demandons aux sujets quelles références étaient les leurs aux deux tests de mise en cause (votre groupe / un groupe en général) sur le stimulus « groupe idéal » : « à quel type de groupe avez-vous pensé, à un groupe idéal d'amis ou à un groupe idéal professionnel » ?

L'introduction de ces variables vise à spécifier le questionnement juste précédent : dans quelle mesure un plus grand « concernement » (rappelons que cette heureuse invention lexicale est de M.L. Rouquette) peut-il modifier la structure de la représentation ?

3- Synthèse de la variante

- Plan expérimental à 2 variables indépendantes :

- . La forme d'implication :
 - « votre groupe »
 - « un groupe en général »
- . Le contexte d'évocation du groupe idéal :
 - « un groupe amical »
 - « un groupe professionnel »

- Nouvelle opérationnalisation des variables dépendantes (cf. Bataille & Mias, 2001) :

- . Liste de 10 items établis après étude exploratoire à partir d'une épreuve d'évocations verbales
- . Classement de ces 10 items pour déterminer un indice de saillance variant de 0

- (saillance nulle) à 10 (saillance maximale)
- . Test de MEC (« un groupe est-il toujours un groupe idéal si ces membres ne sont plus égaux, etc. »), avec 3 réponses possibles :
 - O - « oui, c'est toujours un groupe idéal »
 - N - « non, ce n'est plus un groupe idéal »
 - D - « cela dépend »
- Centralité d'un élément : $\Sigma(N) > \Sigma(O) + \Sigma(D)$ ⁶

4- Liste des 10 items

dans l'ordre de leur présentation, à classer de 1 à 10, du plus important au moins important (saillance).

- A - sont amis
- B - sont égaux (pas de hiérarchie)
- C - partagent les mêmes opinions
- D - se protègent mutuellement
- E - communiquent beaucoup entre eux
- F - se réunissent souvent
- G - sont solidaires
- H - discutent de leurs divergences
- I - n'ont pas de conflits entre eux
- J - suivent leur leader

5- Hypothèses et questions

- H1 - Confirmation des résultats de Bataille & Mias (2001) = 3 éléments centraux « nouveaux » :
- . communiquent beaucoup entre eux
 - . sont solidaires
 - . discutent de leurs divergences

Q1 - Nouveau noyau central ou expression actualisée de « l'ancien noyau » ?

H2 - Le noyau central diffère selon la condition expérimentale (contexte / implication) :

- H2.1 . En contexte de groupe amical :
 - . l'item « sont amis » devient central
 - . l'item « discutent de leurs divergences » devient périphérique
- H2.2 . En contexte de groupe professionnel :
 - . l'item « sont amis » devient périphérique
 - . l'item « discutent de leurs divergences » devient central
- H2.3 . En condition d'implication (« votre groupe ») :

⁶ Le choix du seuil de 50% de réponses « non » comme critère de centralité peut être discuté. Nous l'assumons, en faisant remarquer d'une part qu'il reste constant et d'autre part que l'adjonction d'une troisième réponse possible (« ça dépend ») diminue le taux de non-réponses.

. l 'item « sont amis » devient central

Q2 - Quid de la « stabilité » du noyau central ?

PRINCIPAUX RESULTATS

Des résultats plus détaillés (les 10 items sur chacune des conditions expérimentales) sont présentés dans le diaporama PowerPoint qui accompagne ce texte.

Indices de saillance des 10 items. Ensemble des 4 conditions expérimentales

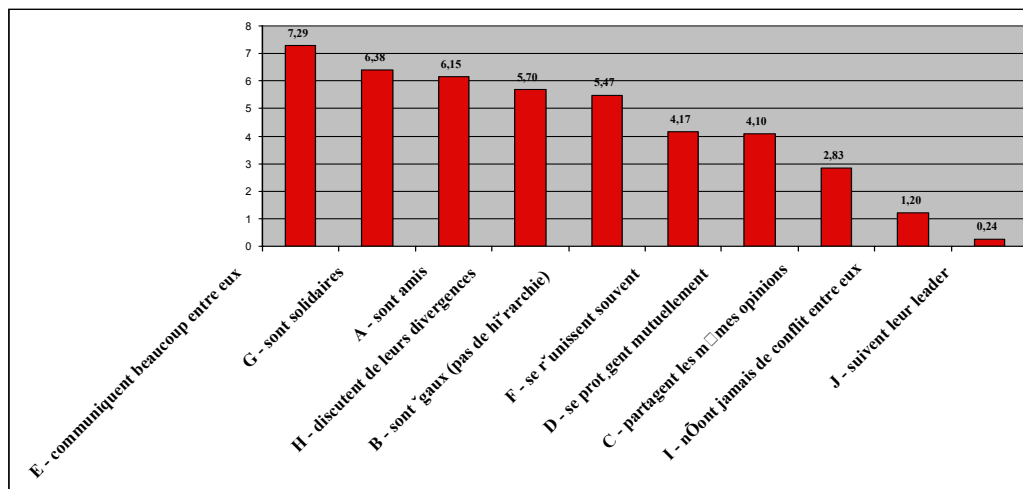
Le nombre de sujets est de 298, le classement des 10 éléments A à J est proposé de 1 à 10 (1 le plus important, 10 le moins important).

Les non réponses sont assimilées au classement en rang 10 (leur fréquence est indiquée dans le tableau ci-dessous).

Un score est calculé : c'est la somme des produits des rangs par l'effectif qui a classé l'élément considéré à ce rang.

L'indice de saillance est calculé ainsi : $10 - (\text{score} / 298)$

	indice de saillance	non réponses
E - communiquent beaucoup entre eux	7,3	4
G - sont solidaires	6,4	1
A - sont amis	6,1	4
H - discutent de leurs divergences	5,7	9
B - sont égaux (pas de hiérarchie)	5,5	2
F - se réunissent souvent	4,2	4
D - se protègent mutuellement	4,1	0
C - partagent les mêmes opinions	2,8	0
I - n'ont jamais de conflit entre eux	1,2	9
J - suivent leur leader	0,2	11



Deux items semblent hors champ (« n'ont jamais de conflits entre eux » et « suivent leur leader »), leur indice de saillance est très bas et leur taux de non-réponse est relativement fort (20 à eux deux, sur 44 en tout).

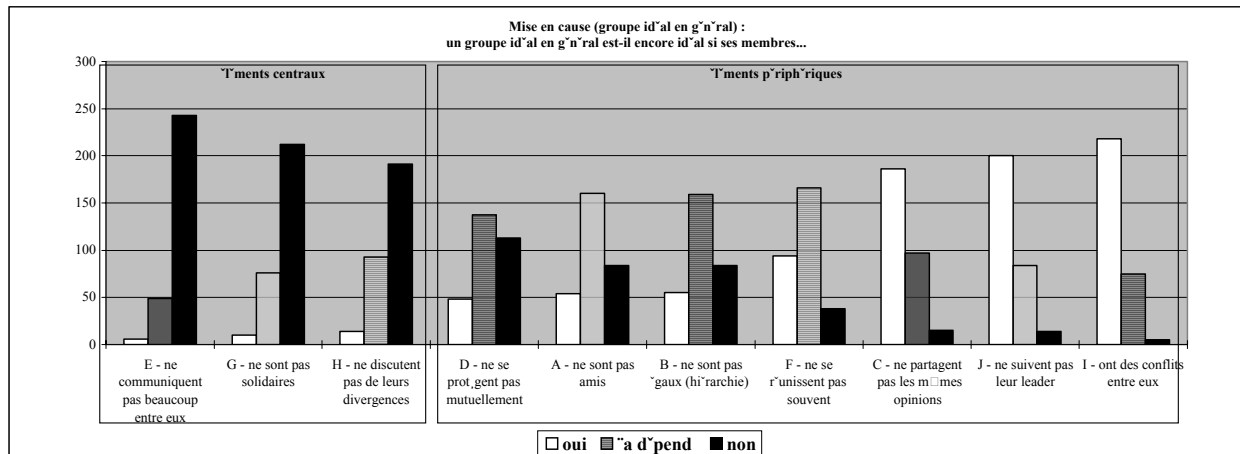
Sur ces non-réponses (14,77% de l'ensemble de l'échantillon), on remarque que l'un des items (« se protègent mutuellement ») en reçoit aussi beaucoup.

L'item « partagent les mêmes opinions », classiquement très saillant, ne l'est plus ici.

Les items les plus saillants (indice > 5) sont les trois items centraux repérés par Bataille & Mias en 2001 et les deux items centraux « classiques » (égalité, amitié).

Mise en cause des 10 items. Ensemble des 4 conditions expérimentales

	oui	ça dépend	non
E - ne communiquent pas beaucoup entre eux	6	49	243
G - ne sont pas solidaires	10	76	212
H - ne discutent pas de leurs divergences	14	93	191
D - ne se protègent pas mutuellement	48	137	113
A - ne sont pas amis	54	160	84
B - ne sont pas égaux (hiérarchie)	55	159	84
F - ne se réunissent pas souvent	94	166	38
C - ne partagent pas les mêmes opinions	186	97	15
J - ne suivent pas leur leader	200	84	14
I - ont des conflits entre eux	218	75	5
TOTAL	885	1096	999



Le test de MEC est sans appel et réplique les résultats de Bataille & Mias (2001). Répétons-le, ce résultat est constant depuis, sur des échantillons différents avec le même matériel et la même consigne (un groupe idéal en général) : communiquent, sont solidaires et discutent de leurs divergences sont les 3 items centraux.

Les 4 items de protection mutuelle, d'égalité, d'amitié et de réunion fréquente résistent davantage à la MEC mais sont surtout caractérisés par un fort taux de réponses « ça dépend » : du fait du seuil de centralité choisi (>50% de réponses « non ») et de la possibilité de répondre « ça dépend », les 2 items classiquement centraux (égalité et amitié) deviennent périphériques et l'item « partagent les mêmes opinions » reste périphérique (il résiste fortement à la MEC).

Alors, « nouveau » noyau central ou re-thématisation (dirait peut-être S. Moscovici) de l'ancien ?

Abric et Guimelli semblent pencher pour la deuxième interprétation (discussion à Stirling), qui en effet cadre bien avec la théorie : la solidarité et la discussion des divergences, entre gens qui communiquent beaucoup entre eux, sont l'expression actualisée de l'amitié et de l'égalité ; ces thèmes sont des éléments structurants de la pensée sociale contemporaine, et bien sûr la communication aussi. On remarquera la très grande cohérence de cette structure centrale, aucun des 3 éléments n'ayant de sens isolément des 2 autres.

Nous sommes globalement d'accord avec cette interprétation. Reste que les items « égalité » et « amitié », qui figurent dans la liste, ne sont plus centraux quand on ajoute la possibilité de répondre « ça dépend » au test de MEC. Et on va voir que, selon le contexte et l'implication, le noyau central change, notamment avec la variabilité de l'item « amitié », mais pas seulement.

Pourcentages des réponses à la mise en cause (MEC) selon la condition expérimentale

		NIVEAU D'IMPLICATION							
		NON groupe en général ("observateurs")			OUI votre groupe ("acteurs")				
		"non"		"ça dépend"		"non"		"ça dépend"	
CONTEXTE	GROUPE PROFESSIONNEL (représentation professionnelle ?)	communication	84	14	communication	84	14		
		solidarité	70	26	solidarité	70	26		
		discussion	70	27	discussion	81	17		
		amitié	12	62	amitié	14	59		
CONTEXTE	GROUPE AMICAL (représentation sociale ?)	communication	80	20	communication	77	19		
		solidarité	72	25	solidarité	77	22		
		discussion	56	38	discussion	59	35		
		amitié	53	42	amitié	77	17		

On le voit bien sur le tableau, les 2 items centraux communication et solidarité sont relativement stables dans les 4 conditions expérimentales.

Mais la discussion des divergences et l'amitié sont fortement affectées :

la discussion des divergences résiste beaucoup plus à la MEC en contexte d'évocation d'un groupe idéal amical, quel que soit le niveau d'implication ; cet item résiste notablement moins (il est donc plus central) s'il s'agit d'un groupe professionnel, et d'autant moins en condition d'implication (« mon » groupe professionnel)

l'amitié, qui est périphérique et fortement relative en contexte professionnel (« ça dépend »), n'est plus périphérique et est beaucoup moins relative en contexte amical (on pouvait s'en douter...), et d'autant plus dans « mon » groupe amical (implication) où elle ne résiste pas moins à la MEC que la communication et la solidarité : elle y devient un fort élément central.

CONCLUSIONS

Sous forme schématique, nous pouvons avancer les conclusions suivantes :

Le noyau central de la représentation du groupe idéal varie avec la dynamique de la pensée sociale (cf. la rethématisation). Il est fortement structuré autour de 3 éléments (communication, solidarité, discussion des divergences).

Toutefois, dans un groupe amical, on discute moins que dans un groupe professionnel (ça dépend...) et l'amitié devient centrale, et d'autant plus dans « mon groupe amical ». Mais contrairement aux résultats de C. Guimelli, on observe ici que plus le sujet est impliqué moins il nuance. On observe une extrémisation voire une exarcebation des réponses. En fait, Guimelli travaille sur des cognitions (canevas de raisonnement : schème de la négation, schème de la bonne raison) alors que notre opérationnalisation déborde du cadre strictement cognitif en proposant au sujet de se situer dans un contexte psychosocial de prise de position : groupe de référence professionnel ou amical, un groupe en général ou mon groupe, réponses « non » ou « ça dépend ».

Ainsi, nos résultats montrent d'une part l'intérêt de la distinction entre représentation sociale et représentation professionnelle, d'autre part l'importance de la variable « implication » dans la structure et la dynamique des représentations, enfin, ils confortent la pertinence du questionnement sur les rapports entre systèmes central et périphérique.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRIC, J.-C. (1994), éditeur. *Pratiques sociales et représentations*. Paris, PUF.
- ABRIC, J.-C. (2003). L'étude structurale des représentations sociales, développements récents. *Vidéoconférence, cours multimédia FSH-9000*, UTM et UQAM.
- ABRIC, J.-C. & TAFANI, E. (1995). Nature et fonctionnement du noyau central d'une représentation sociale : la représentation de l'entreprise. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*. N° 28, 22-31.
- BATAILLE, M. (2000). Représentation, implication, implication ; des représentations sociales aux représentations professionnelles. Dans *Les Représentations en éducation et formation*, GARNIER, C. & ROUQUETTE, M.-L. (éditeurs), Montréal, Editions Nouvelles: 165-189.
- BATAILLE, M. (2002). Un noyau peut-il ne pas être central ? Dans *Les représentations sociales, balisage du domaine d'études*, GARNIER, C. & DOISE, W. (éditeurs), Montréal, Editions Nouvelles: 25-34.
- BATAILLE, M., BLIN, J.-F., MIAS, C., PIASER, A. (1997). Représentations sociales, représentations professionnelles, système des activités professionnelles. *L'Année de la recherche en sciences de l'éducation*, Paris, PUF, 57-89.
- BATAILLE, M. & MIAS, C. (2001). La représentation du "groupe idéal" dans un "groupe réel" de formation. *Congrès de l'AFIRSE : Théorisation des pratiques*, Tours, à paraître, dans SALLABERRY, J.C. (éditeur).
- BATAILLE, M. & MIAS, C. (2002). Représentation du " groupe idéal " : un nouveau noyau central ? *Sixième Conférence Internationale sur les Représentations Sociales*, Stirling.
- FLAMENT, C. (1989). Structure et dynamique des représentations sociales. In D. Jodelet (Ed.) *Les représentations sociales*. Paris, PUF, 204-219 (renvois à 1982 et 1984).
- FLAMENT, C. & MOLINER, P. (1989). Contribution expérimentale à la théorie du noyau central d'une représentation. In BEAUVOIS, J.-L., JOULE, R.-V., MONTEIL, J.-M. (Eds.) *Perspectives cognitives et conduites sociales. 2. Représentations et processus cognitifs*. Cousset, DelVal, 139-141.
- GUIMELLI, C. (2002). Etude expérimentale du rôle de l'implication de soi dans les modalités de raisonnement intervenant dans le cadre des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 15, (1), 129-161.
- MIAS, C. (1998). *L'implication professionnelle dans le travail social*. Paris, l'Harmattan.
- MIAS, C. & BATAILLE, M. (2002). Représentations et implication : apports de quelques travaux dans le champ des représentations professionnelles. *Quatrième Congrès International de*

Psychologie sociale en Langue Française, Athènes.

MOLINER, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, XLI, 387, 759-762.

MOLINER, P. (1996). *Images et représentations sociales*. Grenoble, PUG.

PIASER, A. (2000). *Les différences statutaires en actes : le cas des représentations professionnelles d'enseignants et d'inspecteurs à l'école élémentaire*, Les Dossiers des Sciences de l'Education , n°4, 57-70, Toulouse : PUM, 2000.

RATEAU, P. (1995). Le noyau central des représentations sociales comme système hiérarchisé. Une étude sur les représentations du groupe. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*. N° 26, 29-52.

TAFANI, E., MUGNY, G., BELLON, S. (1999). Irréversibilité du changement et enjeux identitaires dans l'influence sociale sur une représentation sociale. *Psychologie et Société*, tome 1, N°2, 73-104.